



**Abdelkrim Allagui.- *Juifs et musulmans en Tunisie. Des origines à nos jours* (Paris: “Histoire partagée” Tallandier/Projet Aladin, 2016).**

Le livre d'Abdelkrim Allagui, *Juifs et musulmans en Tunisie des origines à nos jours* est un ouvrage utile dans un champ historique où le moindre des mots est piégé et doit être soupesé à l'aune de la démarche historique. Ajoutons également qu'il est plutôt l'histoire des juifs en un contexte musulman (si l'on excepte la période antique) plutôt que l'histoire croisée des deux peuples. Mais à ce titre, il remplit tout à fait son objectif, celui de présenter une synthèse érudite et tout à fait nuancée du passé juif en Tunisie.

Il se présente sous la forme d'un récit sur la condition des Juifs dans cette région qui va des temps antiques jusqu'à la période contemporaine. On doit souligner la méthode rigoureuse adoptée par Abdelkrim Allagui qui sait toujours faire le tri entre les légendes et les constats historiques, présenter aussi les débats historiographiques et trancher avec rigueur et nuance. Pour un pareil sujet, on l'a dit, la chose est importante. L'ouvrage s'appuie à la fois sur une riche bibliographie (on soulignera ici les travaux qui ont été menés de part et d'autre de la Méditerranée, regroupant des chercheurs tunisiens, français et israéliens, américains aussi, bel exemple de réflexions croisées menées depuis des années sur le sujet), qui demanderait toutefois à être complétée par des travaux plus récents en français ou en anglais. Le livre repose également sur les recherches personnelles de l'auteur dont on connaît les travaux sur la judaïcité tunisienne au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, ce qui nous vaut des aperçus plus neufs sur cette période.

L'ouvrage s'ouvre sur l'évocation des premiers temps d'une présence juive attestée en Tunisie, soit les II<sup>ème</sup> ou III<sup>ème</sup> siècles, pour se prolonger par une étude plus fouillée des temps médiévaux. A. Allagui rappelle alors de manière pertinente combien on doit examiner avec nuance le statut de dhimmi

dont la condition a évolué selon les contextes et les maîtres de l'heure. Les juifs trouvent ainsi une place considérable dans la ville de Kairouan au X<sup>ème</sup> siècle, marquée par la présence de nombreux médecins et savants de qualité. Mais leur sort se dégrade avec l'arrivée dans la région des Hillaliens et des Almohades. L'un des symboles les plus marquants est l'imposition d'un costume spécifique ou *shikla*, et l'expérience d'un marranisme, avant l'heure, qui permet toutefois au judaïsme de se manifester par la suite au grand jour, une fois close l'ère des tourmentes.

Le chapitre le plus novateur est celui consacré à la période moderne. Abdelkrim Allagui retrace avec clarté le processus d'émancipation des juifs dans la Tunisie d'avant le protectorat, dans le contexte de réformes qui saisit la Tunisie au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il met l'accent sur deux réformateurs, Khayreddine dont il examine la pensée politique, attachée à réunir la tradition islamique et la "politique de la raison," et surtout Ibn Abi Dhiyâf. Cet ardent promoteur des transformations politiques en Tunisie critique l'abaissement des juifs dont il souligne le rôle déterminant, en particulier dans les affaires ou au service du Bey. On aurait aimé savoir quels étaient les arguments de leurs opposants... La place des juifs se trouve donc mêlée de près au processus de réforme dans lequel la Tunisie est engagés. Abdelkrim Allagui fait également le portrait sociologique de la communauté, divisée à la fois sur le plan culturel entre Grana et Touansa, mais également entre une mince élite qui peut placer ses compétences au service du pouvoir beylical, capable également de s'insérer—et d'insérer la Tunisie—dans le courant d'échanges économiques méditerranées—et une masse pauvre, vivant dans des conditions très semblables à leurs voisins musulmans dont ils parlent la langue et partagent grand nombre de valeur (ne serait-ce que sur la condition des femmes...). Peut-on d'ailleurs parler de communauté juive, tant est grande alors la diversité du groupe?

La domination française bouleverse la donne et modifie les rapports entre juifs et musulmans. Une partie de la judaïcité adopte la langue et les valeurs du colonisateur, accroissant le fossé entre les deux groupes. En Tunisie, les autorités françaises, souvent marquées par l'antisémitisme qui prévaut dans la métropole et l'Algérie voisine, se gardent bien d'accorder la citoyenneté en masse aux Juifs, une citoyenneté à laquelle cependant certains rêvent d'accéder. Dans ce contexte, plusieurs attitudes se font jour dans le monde juif, entre un groupe qui réclame pour leurs coreligionnaires un statut particulier (tel le journal *La Justice* demandant que les Juifs relèvent des tribunaux français), et l'émergence, surtout à partir des années 1930, d'un courant sioniste. Les tensions qui peuvent se faire jour avec les musulmans sont habilement exploitées par l'administration coloniale, sauf lorsqu'elles

peuvent perturber l'ordre public. La Première Guerre mondiale et la période qui la suit voient ainsi la multiplication d'incidents qui certes inquiètent la Résidence générale sans pourtant l'inciter à y mettre un terme définitif. Mais juifs et musulmans peuvent se retrouver au coude à coude dans les syndicats ou certains partis de gauche.

Le mouvement national tunisien doit également prendre position sur la place des juifs dans la société coloniale et la future nation indépendante. A. Allagui rappelle la position de Mohamed Bach Hamba qui dénonce la politique de l'instrumentalisation des incidents entre juifs et musulmans par la Résidence et préconise un rapprochement judéo-musulman. Il rappelle aussi que des notables juifs trouvent leur place dans le Destour. Mais juste avant la Seconde Guerre mondiale, les événements de Palestine échauffent à nouveau les esprits, tant du côté juif que musulman et Bourguiba, qui condamne les manifestations hostiles aux juifs, tente de ranimer la concorde entre les groupes.

Le temps de la Seconde Guerre mondiale est également évoqué. Si A. Allagui insiste à juste titre sur l'attitude bienveillante de Moncef Bey à l'égard des Juifs, il passe trop vite, à mon gré, sur celle de l'amiral Estéva, partagé entre son engagement chrétien, une certaine dose de réalisme (comment se passer des juifs en un pays où leur contribution est de premier plan en un temps où beaucoup de Français sont appelés sous les drapeaux et les contacts avec la métropole ralentis?) et son obéissance à Vichy et Pétain. Dans la dernière partie, concernant tout d'abord le délicat problème de l'émigration des juifs de la Tunisie, on aurait également aimé en savoir un peu plus sur le jeu complexe des autorités coloniales, des organisations juives internationales (en particulier américaines qui ont misé un temps sur l'insertion des juifs dans la Tunisie nouvelle tout en demandant des garanties sur leur statut en tant que minorité) et des autorités tunisiennes. Il y a là tout un champ de recherches en cours qui permettra, on l'espère, de faire la lumière sur une période difficile.

Au total, on le répète, ce petit ouvrage, bien écrit, dans une langue souple, est des plus utiles. Il a le mérite de faire le point de manière nuancée—historienne—sur une histoire complexe et peut ainsi servir à l'édification d'un vaste public curieux de ce passé.

**Colette Zytnicki**  
Université Toulouse Jean-Jaurès